

Informatique & Bible, asbl - Belgique  
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique  
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69  
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-99 Juin 2005

À propos de "Priez 15 jours avec les Chrétiens de Rome"

"Toi qui vas ton chemin en te hâtant, arrête un peu tes pas et lis..."

Voilà près de 30 ans que j'ai arrêté les miens devant ces milliers d'inscriptions funéraires du monde romain et dès le début de mes recherches j'ai été séduite par cet appel. Et j'ai répondu amplement à ces Anciens qui sollicitent avec tant d'insistance et de confiance un peu de sympathie, un peu d'attention.

Comme beaucoup de chrétiens, une question revenait souvent dans mon esprit: comment et pourquoi la religion chrétienne a-t-elle pu se développer dans ce monde païen qui est alors au sommet de sa gloire et de sa puissance, dans ce monde où aucun homme ne peut échapper à la religion officielle omniprésente, pas plus qu'à tous ces cultes, à tous ces temples, à toutes ces fêtes et à tous ces rites publics et privés dans lesquels baignait le Romain.

Un de mes professeurs d'histoire romaine à qui j'ai soumis mon interrogation et qui n'avait pas beaucoup de sympathie pour le christianisme m'a mis sur la voie: "Étudiez les inscriptions funéraires de Rome et d'Italie et vous découvrirez le monde romain de l'intérieur avec sa vie sociale, sa pensée, sa philosophie et sa religiosité". Ce que j'ai fait.

Combien ai-je lu d'inscriptions pour ma thèse... 70.000... 100.000? Mommsen a eu le génie de les rassembler dans de grands "in-folio" complétés depuis sa disparition par les publications de la revue *L'année Épigraphique*. L'un des mérites de l'épigraphie est de donner vie et voix à ces Anciens, de leur fournir l'occasion de s'exprimer tous, riches et pauvres, humbles ou nantis. La plupart des inscriptions funéraires n'ont rien d'original, à peine un nom précédé par la mention "D.M." *Diis Manibus*, aux dieux Mânes, parfois on peut lire le nombre d'années de la vie du défunt et la mention "que la terre te soit légère" *Sit tibi terra levis*. D'autres inscriptions sont plus explicites et alors quelle richesse!

Je suis entrée dans un monde méconnu, concret et vivant.

Méconnu : Peu d'études, peut-être aucune, n'a fait ce travail systématique de restitution et de traduction des inscriptions. Ce n'est pas simple: le langage épigraphique, dans sa concision, isolé d'un contexte qui eût pu l'éclairer, présente des subtilités qu'il est difficile de saisir. Il faut donc rechercher la signification du texte dans l'environnement culturel contemporain, avoir une connaissance de la culture littéraire, philosophique et religieuse de ces Romains. Il faut aussi décrypter les abréviations, apprendre les termes de ce genre d'écrits ainsi que les conventions.

Concret : Peu à peu se révèlent les noms d'hommes, de femmes, d'enfants: leur rang social, libres, affranchis, esclaves; leur cité d'origine et pour les voyageurs le regret de ne pas être enterrés dans leur terre natale; le nombre d'années de vie. Apparaît aussi le souci d'avoir une tombe avec une inscription où le nom soit bien en vue pour être lu par les passants. Cette lecture permet au défunt de garder une parcelle de vie parmi les vivants et au lecteur de profiter des conseils du défunt. Leur grand souci est donc que la tombe soit préservée.

Vivant : Ces personnages reprennent vie car les inscriptions expriment les joies de la vie, les relations familiales: les maris regrettent leur épouse dont il font l'éloge, les épouses regrettent leur mari et l'on sent une grande intimité entre les époux; les parents se plaignent d'avoir perdu un enfant, beau, intelligent, plein de qualité dans lequel ils avaient mis leur

espoir; les maîtres regrettent un affranchi ou un esclave pour lequel ils avaient beaucoup d'amitié; des esclaves et des affranchis attachés à leur maître les regrettent eux aussi et font leur éloge. Le Romain exprime la peine de la séparation, la rupture qu'il ressent à la perte de l'être cher qu'il confie au tombeau ou à la terre-mère. On se plaint du destin, on espère vivre ensemble dans la même tombe et retrouver les ancêtres dans le royaume des ombres. Et surtout, tous espèrent être honorés par le culte des morts.

Ces Anciens deviennent proches, très proches, et donnent accès à un monde réel, différent de celui évoqué par les poètes ou les écrivains de l'Antiquité.

Ce monde romain est pieux, il se fonde sur des valeurs humaines essentielles, celles de la famille. Les inscriptions révèlent une famille unie: parents, enfants, affranchis et esclaves, toute la maison pleure le défunt. La famille a surtout le souci du culte des morts: accomplir la cérémonie de l'inhumation, veiller à la tombe, à l'inscription, aller régulièrement pleurer sur la tombe; chaque année, à l'anniversaire de la mort du défunt, prendre un repas funéraire sur la tombe, y mettre des fleurs. Les épitaphes, qu'elles soient longues ou courtes, introduisent dans le secret des cœurs. La préoccupation majeure est de se conformer au *nos maiorum*, la tradition des ancêtres. La famille est ainsi source de toute vie, celles des vivants comme celle des morts puisque, par le culte funéraire, elle maintient le défunt dans le souvenir des vivants.

Le désastre est immense pour les parents qui ont perdu tous leurs enfants: ils adopteront un garçon pour être assuré que le culte des morts leur soit rendu, sinon ils risquent de disparaître à jamais. L'espérance en un au-delà favorable est grande; les inscriptions païennes ne mentionnent guère les grandes divinités, pourtant omniprésentes dans les cultes publics. Quelques rares Romains sont frottés de philosophie et d'autres, encore plus rares, laissent deviner leur appartenance à un culte oriental. Quelques traces de magie, d'astrologie. Mais la religion traditionnelle s'impose à tous, même au-delà d'autres cultes, bien qu'elle n'apporte qu'une solution précaire à leur attente. En particulier dans le désarroi qui résulte d'une mort précoce. Beaucoup d'enfants, de jeunes femmes meurent "sans avoir parcouru les âges de la vie", victimes du Destin, de la jalousie des Parques.

Les Romains ne trouvent aucun réconfort dans leurs dieux, ils ne les appellent pas à l'aide car ils les savent lointains. Beaucoup de Romains acceptent, résignés ou découragés, cette mort inéluctable qui s'impose à eux; parfois ils souhaitent mourir pour échapper à leur sort ou ils encouragent les vivants à profiter de la vie "puisque'après il n'y a rien". On ressent une grande fatalité. Reste l'espoir d'être préservé de l'oubli grâce au tombeau.

Les premiers chrétiens vont semer dans ce terreau, dans ce monde en attente d'une vie après la mort, dans ce monde empreint de respect pour tous les morts où le souci de ne pas disparaître totalement est omniprésent.

L'enseignement chrétien apporte un message radicalement nouveau dans ce monde. Aussi, déchiffrer les inscriptions chrétiennes suscite une grande émotion. Face à l'interrogation et l'anxiété du monde païen, les chrétiens affirment clairement leur sérénité et leur certitude d'être en paix auprès du Christ après leur mort.

Comme pour les inscriptions païennes, le XIX<sup>e</sup> siècle a commencé à s'intéresser à ces témoins de l'Antiquité: Jean-Baptiste de Rossi s'est mis en quête de sites connus par les textes, il s'est astreint à fouiller des églises construites sur des lieux de culte antiques; ainsi a-t-il redécouvert les catacombes. Toute la vie de cet archéologue chrétien a été consacrée à faire renaître les traces des chrétiens de l'Antiquité. Son travail, encore trop peu connu, a été une révélation et a conduit à une véritable renaissance de la foi des Anciens. Comment ne pas être bouleversé devant ces lieux de culte, témoins des premières communautés chrétiennes et ces kilomètres de catacombes remis au jour depuis les premiers travaux de Rossi? Comment ne pas être ému devant cette foi sans faille de ces chrétiens qui vivaient dans un monde souvent hostile ou menaçant? Peu à peu émergeait une période de l'histoire chrétienne si peu connue.

Cet héritage a été conservé grâce à un autre grand personnage: le Pape Damase. Il est né en 305, c'est-à-dire vers la fin des persécutions à Rome. Dans sa jeunesse, il a recueilli des témoignages de cette période et surtout il a appris que, pour éviter que les chrétiens ne vénèrent leurs martyrs, leurs dépouilles soient jetées dans des endroits inconnus. De plus, durant ces périodes de persécutions, les cimetières chrétiens étaient fermés. Abandonnés, les lieux tombaient en ruines: sans l'œuvre de Damase toutes ces traces de l'Antiquité chrétienne funéraires auraient disparu. Damase, romain de naissance, dont le père était lui-

même déjà actif dans l'Église, pape de 366 à 384, va redonner vie à des centaines de chrétiens, en particulier aux martyrs et aux papes qui l'ont précédés.

En effet, il part à la recherche des dépouilles des martyrs, leur fait donner une sépulture décente. En même temps il fait restaurer les cimetières qui tombaient en ruines et rend les tombeaux accessibles aux fidèles. Et surtout, il rédige, à l'instar des païens, une inscription. Il est l'inventeur de la poésie funéraire chrétienne et en use pour faire l'éloge de ces défunts qu'il met en honneur. Il est secondé, pour matérialiser son œuvre dans la pierre, par un ami, Dionysius Filocalus qui a inventé de belles lettres qui mettent admirablement ces textes en valeur. "Cet artiste hors pair a tracé sur le marbre, avant leur gravure, les vers de Damase, en lettres capitales d'un graphisme exceptionnel" écrira Jacques Fontaine, le grand spécialiste de la poésie chrétienne antique.

Le culte des martyrs, mit en honneur par le Pape Damase, va devenir le ciment de la communauté chrétienne divisée par tant d'épreuves au IV<sup>e</sup> siècle et l'un des fondements de la pastorale sous Damase et ses successeurs.

Grâce à l'œuvre de ce Pape et grâce aux travaux de Rossi et de ses successeurs, nous avons aujourd'hui accès à ces trésors de la première chrétienté. Quand j'ai commencé à dépouiller ces grands ouvrages qui éditent les fiches de Rossi, j'ai été étonnée de la richesse de ces textes et séduite par ces proclamations de foi. Après 15 siècles, ou davantage, ces Anciens sont si proches et leur témoignage provoque admiration et respect.

Ces inscriptions sont marquées par leur temps. Ces chrétiens sont restés de vrais Romains et ce n'est pas leur moindre intérêt que de faire découvrir comment s'est fait le passage du paganisme au christianisme dans ce monde romain.

Que nous apportent ces inscriptions chrétiennes?

- Bien que chrétiens, les Romains restent profondément attachés au *nos maiorum*: ils gardent le droit, des coutumes de leurs ancêtres, leur vision du monde, la romanité et son expression. Ils utilisent le plus souvent les mêmes mots que les païens pour exprimer leurs sentiments, l'éloge du défunt, l'au-delà: ainsi, pour parler du ciel, ils diront l'éther.

- À cette tradition romaine s'ajoute la nouveauté chrétienne. Ainsi *sit tibi terra levis* est remplacé par *in pace*, expression qui revient sur toutes les tombes chrétiennes et qui permettent de les distinguer avec certitudes des tombes païennes. On ne craint plus la mort puisqu'on a la certitude de vivre auprès du Christ! Les confessions en cette vie nouvelle sont superbes.

- Ces inscriptions apportent aussi des éléments de liturgie alors que par ailleurs les documents sont rares: on peut trouver des prières, des éléments de célébration de sacrement, la vénération de la Croix, la vénération des saints et particulièrement des deux grands apôtres de Rome, Pierre et Paul.

- Le témoignage des martyrs est poignant.

- L'œuvre des papes ou d'autres personnages qui ont joué un rôle important dans l'Église.

- Les inscriptions de la première Basilique de Saint-Pierre au Vatican permettent de suivre les étapes de sa construction, de sa décoration, l'œuvre des papes pour y introduire le culte et la vénération des papes. La plupart d'entre eux sont enterrés dans la basilique à partir de saint Léon.

- Les inscriptions de Saint-Pierre au Vatican, en plus de la vénération de l'apôtre, proposent une véritable catéchèse. À tous ces pèlerins qui arrivent à Rome elles enseignent les fondements de la foi en Jésus, fils de Dieu, né d'une femme, mort et ressuscité, le chemin du salut passant par le baptême et le respect des Écritures. Ces inscriptions contiennent, de manière diffuse, l'enseignement de la première Lettre de Pierre.

C'est un peu cela que j'ai voulu partager dans ce "Priez 15 jours...". Cette foi si grande, cette confiance dans le Seigneur, cet amour du Christ que vit cette communauté qui célèbre son Sauveur, cette espérance d'être soi-même sauvé grâce à l'intercession de Pierre et des autres saints. Ces textes nous sont tellement proches finalement, véritables lumières dans notre monde d'aujourd'hui. Le monde romain dans lequel ils ont été écrits est un monde menacé par les guerres incessantes à partir du V<sup>e</sup> siècle; pourtant ces chrétiens restent

confiants à cause de leur foi. La sérénité qui se dégage de leur témoignage est une leçon d'éternité!

Jeannine Siat

